

# L'AFRIQUE ET LE MONDE

**D**epuis la fin de la guerre froide, le continent africain n'est plus apparu comme un enjeu stratégique au même titre que lors de la période précédente ou même pendant celle plus ancienne de la traite négrière. Plus personne ne fait en effet référence au mot prêté à Lénine : « Qui tiendra l'Afrique, tiendra le monde ».

Et pourtant...

Et pourtant, au-delà des stéréotypes racistes, des ouvrages afro-pessimistes ou négrophobes, des discours scandaleux sur le retard supposé de l'Afrique à l'instar de celui du président français en juillet 2007, des phantasmes et en prenant aussi en compte ses multiples réalités, l'Afrique redevient un continent convoité, considéré comme un enjeu important de la mondialisation libérale en cours.

L'Afrique est à nouveau au cœur des politiques extérieures de nombreux pays, en particulier, mais pas seulement, de celles des grandes puissances qui pour des raisons de sécurité et d'approvisionnement cherchent à (re) tisser des liens avec ce continent. Du fait des enjeux pétroliers et environnementaux croissants à travers le monde, l'Afrique est redevenue un enjeu/jeu stratégique de premier plan.

Ce repositionnement de l'Afrique, non seulement dans le monde actuel mais aussi par ricochet dans l'histoire de l'humanité, renouvelle la question des liens et des rapports avec le reste du monde, que ce soit avec les États, les groupements d'États ou les Organisations internationales. Mais si les politiques préconisées par les forces dominantes externes et internes à l'Afrique tendent à mieux intégrer le continent à la mondialisation libérale au moins au niveau du discours, (bilatéralisme, multilatéralisme, solidarité, coopération au développement, co-développement,

partenariat), ces termes n'en demeurent pas moins lourds de significations et de conséquences, tendant au maintien de situations asymétriques dans la mesure où l'Afrique est encore constituée d'économies fragiles, produits d'une longue histoire de domination (colonisation, développement, mondialisation) et en subit avec encore plus de violence qu'ailleurs tous les effets négatifs et déstabilisateurs.

Le dossier de ce numéro de *Recherches Internationales* envisage d'apporter un éclairage sur certains de ces aspects tant il est improbable de vouloir/pouvoir tous les analyser dans un format de revue. Néanmoins le parti pris est de porter un regard sur certaines tendances ou certains aspects de ce repositionnement afin d'en montrer les réalités, les potentialités mais aussi les limites et, ce faisant, de mettre en perspective historique cette situation contemporaine, qui si elle a été générée par une partie des élites africaines doit beaucoup au comportement prédateur et destructeur du reste du monde aussi bien en termes humains qu'en termes environnementaux.

Ainsi, trois contributions portent sur les relations entre ce continent et des partenaires anciens ou nouveaux sans toutefois céder à la mode de traiter les rapports entre la Chine et l'Afrique, la volumineuse littérature sur ce point suffisant à elle-même. Le premier texte envisage d'analyser la manière dont l'ancienne puissance colonisatrice, la France, est parvenue à reconfigurer, sans le dire, sa vieille Françafrique, en des réseaux privés soutenus par des grands groupes, qui au final poursuivent cette domination perverse. Le second article se situe dans la même perspective en présentant les relations commerciales entre l'UE et l'Afrique à l'aune des récents débats à propos de APE, qui là aussi, sous couvert de se conformer aux règles de l'OMC, elles-mêmes reflet d'une domination, confirment la volonté européenne d'imposer ses choix et procédures au détriment de l'intérêt des peuples. Le troisième regard porte sur une « relation singulière », celle des États-Unis avec l'Afrique marquée par la recherche de matières premières stratégiques et la sécurisation de leur accès, la volonté de contrer la montée de mouvements islamistes radicaux et l'intention maintes fois affirmée d'installer sur le continent la nouvelle structure militaire américaine (l'AFRICOM) créée en 2008 pour mailler l'Afrique dans ses Commandements régionaux. Tout cela dans le contexte d'une transition Bush-Obama qui pousse l'Afrique à regarder les États-Unis avec une perspective plus amène.

Mais ce dossier n'aurait pas été abouti sans l'analyse d'autres points saillants de cette Afrique en mouvement au-delà des difficultés encore nombreuses et qui pèsent de tout leur poids sur le développement de ce continent.

Trois points de vue ont ainsi été retenus portant un regard spécifique et rempli d'interrogations sur l'Afrique : la piraterie des Frères de la côte somalienne tend à souligner que ce mode de « rencontre » n'est pas nouveau et que des solutions, autre que la seule force, souvent aveugle aux réalités, pourraient être envisagées. Les réflexions constituant le second texte portent sur l'un des problèmes, si ce n'est le problème africain, celui de l'accès aux soins et à la santé avec tous les dégâts générés par les calamiteuses politiques publiques de certains gouvernements, notamment dans la lutte contre la pandémie du SIDA. Des efforts ont été réalisés et des progrès constatés mais encore bien insuffisants au regard des besoins et des conditions plus générales en termes de développement socio-économique. Enfin, à la charnière entre les deux dimensions traitées dans ce numéro, la politique étrangère de la nouvelle Afrique du Sud ne cesse d'interroger sur ses perspectives et ses fondements depuis l'avènement de T. Mbeki. Le nouveau pouvoir devra prendre soin de bien évaluer l'ensemble de ces déterminants afin de ne pas céder aux diverses tentations d'hégémonie, déjà à l'œuvre au moins partiellement, et relever ainsi les nombreux dilemmes surgis depuis 1994.

Toutes ces questions et les pistes de réflexion multiples sont en fait à l'image de ce continent riche de sa diversité, tant dans ses dynamiques internes que dans ses rapports au monde.

**RAPHAËL PORTEILLA**  
CREDESPO, Université de Bourgogne

